

teaux, de villes s'étendaient sous les moissons; au levant, la Loire et ses bateaux chargeant et déchargeant au port d'Ygrande les denrées venues du Midi et des contrées Sarrasines. Puis les riches coteaux du Brionnais, aux croupes arrondies et vertes sur le fond d'azur des montagnes du diocèse de Mâcon. A la vue de ces merveilles données par le ciel à la terre, le saint ne put s'empêcher de s'écrier : Là, Bénissons-Dieu, mes frères, *Hic, Benedicamus Deo, fratres*; il était debout sur le coteau où la chapelle de Sainte-Marie a été bâtie depuis, il lança son bâton de voyage au loin dans la vallée, et le lieu où la crosse retomba fut choisi pour l'emplacement d'un monastère. Voilà la légende, voici maintenant l'histoire. Elle a été recueillie pieusement et écrite par un ami très-regretté. Le savant prêtre a laissé après lui cette œuvre qu'une main digne de la continuer a reprise et donnera bientôt aux lettrés forésiens (1).

Le monastère de la Bénissons-Dieu fut fondé en 1138. Albéric disciple de saint Bernard, en fut le premier abbé, et le saint parle de cette *filie* de Citeaux avec affection. A peine la fondation fut-elle faite que les persécutions commencèrent, mais les évêques et les papes, Innocent II, Adrien IV, Alexandre III, la prennent sous leur protection, augmentent ses privilèges. Les rois de France, les comtes de Forez la patronnent de leurs nombreuses largesses, Guy II y finit ses jours et y choisit son tombeau, Guy III, Guy IV, confirment et augmentent les libéralités des aïeux; Alix et Mathilde mère de Guy V, y ont

(1) M. l'abbé Bachet, cousin de l'abbé Dard, de Saint-Chamond, a entrepris cette pieuse tâche.

V. Rapport monographique sur un ouvrage intitulé *Recherches sur l'abbaye royale de la Bénissons-Dieu*, par feu l'abbé Dard.

V. aussi *Recherches sur Roanne et le Roannais*, par Guillem et Coste.